

Jean-Christophe Duc

Le Nouveau Jour



Préambule

Le monde a beaucoup évolué en un siècle. Nous voilà à un an de l'an 2000 et le monde n'a jamais connu une telle évolution. Que se soit la technologie qui évolue à chaque instant, où que se soit l'homme qui se multiplie de plus en plus, le XX^{ème} siècle a été un siècle de grands bouleversements pour l'humanité. En un siècle, on a tout créé, tout inventé ! On est passé de la préhistoire à la modernité en matière de transport. Les avions datent de ce siècle ; les voitures, bien que créées avant notre siècle, ont connu leur apogée dans celui-ci. Au siècle dernier, le train ne dépassait guère le 50 kms à l'heure ; aujourd'hui, il peut dépasser le 500 kms à l'heure. Et en matière de guerre, finit le corps à corps, voici la guerre technique, où l'on vise les points stratégiques avec une précision extrême, d'après ce que l'on nous dit. Il y a aussi, l'évolution des techniques électroniques qui ne cessent d'être de plus en plus performantes. Et surtout, l'évolution de la médecine. On peut,

aujourd'hui, faire deux êtres totalement identiques. D'où un certain danger, car il ne faut pas oublier la nature de l'homme. Cet être n'est qu'un animal qui crée des choses qui dépasse son imagination. Seuls quelques élites arrivent encore à suivre cette évolution. Mais ces élites ne sont que des êtres humains et, tant que les faiblesses de l'homme existeront, tout ce qu'il inventera sera un moyen de destruction pour sa propre espèce et même pour les autres, et, peut-être pour LA TERRE ! Il faudra des hommes raisonnables et qui arriveront à raisonner les autres hommes pour que toutes ces nouvelles techniques ne servent qu'à la paix et au bienfait de l'homme et de tous les êtres vivants sur notre planète !

La première réussite

Nous sommes en 1997. Dans un laboratoire de recherche biologique, un chercheur a réussi, au bout d'une centaine d'essais, à créer un clone ! Mais qu'est-ce que ce clone, si vous ne le savez déjà ? ! Il s'agit du clonage d'un mouton, c'est-à-dire, un mouton créé à l'identique d'un autre mouton. Un mouton ayant le même caractère, la même peau, les mêmes critères que l'autre mouton mère, si l'on peut dire ! Devant la découverte de ce scientifique anglais, le monde s'insurge. D'accord pour le clonage des animaux, mais il est hors de question que l'on fasse cela avec des être humains ! Tout le monde est d'accord.

En 1998, un homme se déclare capable de réaliser un clone humain. Cet américain outrage le monde et la réaction des pays est sans équivoque. Le monde n'est pas prêt pour cela et les gens risquent de vouloir des enfants parfaits, avec tous les détails qu'ils souhaitent. De plus, des fous peuvent vouloir des

hommes d'une seule et unique race. Mais, le clone peut permettre d'éviter certaines maladies et, là-dessus, le monde est d'accord. Seul le clonage permettant d'éviter certains gènes héréditaires seront permit. Ainsi, le monde pense que cela évitera l'existence de certaines maladies et d'autres disparaîtront. Et c'est ainsi que les scientifiques continuèrent leur clonage, détruisant certaines maladies mais cela permettait aussi, à ceux-ci, de continuer leurs recherches ! Et le clonage ne faisait que commencer, malgré son interdiction ! Cela amena, malgré tout, une évolution favorable pour certaines personnes, leur permettant de vivre plus heureux, sans le souci du lendemain. Et, pourtant, quelque part, l'évolution du clonage était très avancée !

Chapitre I

1999

Quelque part, en France, un homme avait installé, dans sa cave, tout un attirail permettant des expériences singulières mais, malgré tout, importantes. Il s'agissait d'un scientifique, chercheur au CNRS. Il recherche, discrètement, et avec l'aide des travaux de ses prédécesseurs, le moyen de cloner un être humain. Cet homme est le Professeur Bernde. Cet homme, imminent scientifique, est sur le point d'y aboutir. Seul son adjoint et collègue, le docteur en médecine Rianse, connaît ce secret.

Il est 17h30 et nous sommes le 25 novembre 1999, dans la cave du Professeur.

- Ça y est, je l'ai, j'ai réussi, crie t'il !
- Ça y est, Professeur, crie Rianse ! Vous avez réussi ?
- Oui, d'après tous mes calculs, je pense qu'en faisant cet essai, cela devrait réussir !

- Mais, C'est la énième fois que l'on essaie et...
- 249 fois, Rianse, mais cette fois, c'est la bonne !

Et le Professeur sortit une éprouvette et ouvrit le congélateur pour en sortir deux autres. Il prit une seringue et la trempa dans la première éprouvette. Il fit de même pour la seconde éprouvette sortie du congélateur.

- Vous voyez, Rianse. En mélangeant ces deux cellules, de cette manière... Voilà, c'est fait !

Et tous deux regardèrent avec attention l'éprouvette contenant les deux cellules mélangées. Et c'est alors que...

- Regardez, Professeur, ça marche !

Les deux cellules s'absorbaient pour ne former plus qu'une ! Puis elles bougeaient et...

- Bon, Rianse, on va fermer l'éprouvette et attendre demain, mais ça à l'air de fonctionner.

Et les deux personnages quittèrent le local. Rianse rentra chez lui.

Le lendemain, à 9h, le Professeur et Rianse allèrent dans le local et...

- Formidable, ça a marché, Professeur !
- Faites voir ! Mais, oui, ça y est !

Dans l'éprouvette, la cellule s'était divisée en deux.

- Je pense que maintenant, on peut y aller !

– Mais, Professeur, qui va accepter de porter cette cellule et, en plus, comment faire pour que cela ne se sache pas ?

– Aucun problème, je vais dire à ma femme d’être notre cobaye !

– Mais, Professeur...

– Je lui dirais juste que je veux lui permettre d’avoir un enfant ! Ça fait longtemps que je lui dis que je fais des recherches pour que l’on ait un enfant, tous les deux. Je lui avais dit que dès que je réussirais mon expérience, je la solliciterais et elle a accepté !

– Elle a accepté de porter ce clonage ?

– Elle a accepté de se prêter à mon expérience mais elle ne sait pas qu’il s’agit d’un clone ! Elle croit juste que je veux un enfant d’elle, mais que je le ferais d’une manière inhabituelle !

– Ça, pour être inhabituelle, c’est le mot ! Mais, quand elle va s’en rendre compte... ?!

– Cela n’arrivera que dans quelques années et avant cela, elle se sera habituée et je lui aurais expliqué. En attendant, allons chercher ma femme !

Chapitre II

Madame Bernde

Le Professeur, Rianse et la femme du Professeur se trouvaient dans le salon. Le Professeur expliquait à sa femme ce qu'il voulait d'elle. Celle-ci acquiesçait sans étonnement et accepta. Elle avait l'habitude des excentricités de son mari et ne se posait plus de questions. Cela faisait, tout de même, quatre ans qu'elle était mariée avec lui et malgré ses 25 ans et lui, ses 41 ans, elle avait bien appris à le connaître et à le comprendre. Elle était jeune quand elle l'avait rencontrée, tout juste 18 ans. Mais, ce qui l'avait attirée chez lui, en premier, avait été sa rêverie, sa passion pour ses recherches. Il avait fallu deux ans pour qu'il remarque qu'elle était amoureuse de lui. Elle n'avait pas voulu brusquer les choses et quand il la demanda en mariage, elle fut très surprise. Elle n'aurait jamais imaginé qu'il penserait à autre chose qu'à ses recherches. Car, en l'épousant, il voulait créer

une famille. Mais, à sa manière. Et il lui avait expliqué. Et, bien que surprise, elle accepta. Elle l'aimait trop pour lui refuser quoi que ce soit ! Et, depuis, elle s'était prêtée à quelques expériences avec lui. Elle n'y comprenait pas toujours grand chose, mais l'essentiel, pour elle, était de lui faire plaisir. Alors, quand il lui demanda de se prêter à cette dernière expérience, elle accepta, malgré que, cette fois-ci, il s'agisse de la naissance, et surtout, de la création de leur enfant. Un enfant conçu au travers d'éprouvettes mais, enfin, l'essentiel, pensait-elle, était que ce soit leur enfant et pas les gènes d'un autre homme. Tant pis pour la manière. Et elle partit dans la cuisine préparer du café. Le professeur et Rianse discutèrent, dans le salon, des derniers préparatifs. Ils étaient tous les deux très impatients en pensants à ce qu'ils allaient faire !

Le lendemain, Rianse emmena la femme du Professeur et ce dernier dans l'hôpital où il exerçait de temps en temps sa profession. Il y venait aider certains de ses collègues pour les diagnostics les plus difficiles. Enfin, aujourd'hui, c'est lui qui allait faire la procréation artificielle. Et bien que cet acte doive rester confidentiel, il était très honoré d'en être un des initiateur.

Tous les trois rentrèrent dans une salle où une pancarte indiquée sur la porte « ACCES RESERVE ! ». Une heure plus tard, tout était fini et cela s'était très bien passé.

Chapitre III

La grossesse

Le premier mois se passe très bien et les trois personnages passèrent ensemble le réveillon de l'an 2000. Ils furent heureux de penser, que c'est en cette année, que l'aboutissement de leurs rêves arriverait.

Au deuxième mois, Rianse, au cours des examens de grossesses routinières, eu un doute sur le déroulement de la grossesse. Il crut apercevoir un défaut. Mais il ne s'y intéressa guère plus, car, cela arrive parfois au cours d'une grossesse.

Mais, au troisième mois, ses doutes furent confirmés et il fit venir le Professeur discrètement dans son laboratoire, sans que la femme de celui-ci ne le sache. Cela lui semblait très important !

– Professeur, fit Rianse, j'ai découvert une chose incroyable !

– Laquelle ? demanda le Professeur.

– Regardez, Professeur ! Regardez bien ces photographies !

– Oui, qu'ont-elles ?

– Vous ne remarquez rien ? Là, l'ovule, elle se dédouble !

– Oui, et alors ?

– Cela veut dire qu'il y a deux enfants qui se forment et non plus un ! C'est une catastrophe !

– Au contraire, Rianse ! C'est ce qui pouvait nous arriver de mieux !

– Comment ça ?!

– Déjà, cela nous fait une chance de plus d'avoir un enfant vivant à la naissance, même si je sais que cela accroît, aussi, le risque ! Mais, surtout, cela va nous permettre de voir comment un être humain réagit face à un double identique à lui-même et né le même jour !

– Peut-être ! Mais, c'est un grand risque pour la grossesse ! Si cela en empêchait le terme ?! Vous l'avez imaginé ! Il se peut que la poche contenant les enfants ne résiste pas ou que l'un des deux prenne le pas sur l'autre, votre femme ferait une fausse couche !

– Très peu de chance que cela arrive ! Nous nous occupons de ma femme perpétuellement et si jamais un problème survenait, nous nous en apercevions tout de suite et nous saurons réagir à cela !

– Bien entendu ! Mais, même si la grossesse va à terme, nous ne savons pas si psychologiquement un être humain peut supporter son image réelle !?

– Justement ! Vous imaginez quelle chance nous avons de pouvoir vivre cela !

– Mais, ce sont, malgré tout, des êtres vivants, humains, de surcroît ; et ce sont VOS ENFANTS !

– Tout d’abord, mon cher ami Rianse, je vous ferais remarquer qu’il est un peu tard que vous preniez conscience qu’il s’agit d’êtres humains ! Vous le saviez dès le début, et, vous avez toujours été avec moi pour la réussite de cette expérience ! N’est-ce pas ?!

– Oui, bien sûr, mais...

– De plus, comme vous le dites, ce sont MES ENFANTS, dans tout le sens du terme. Je les ai pensé et créé ! Et, mon bon ami, imaginé la joie que l’on aura si l’on réussit tout cela ! N’est-ce pas l’un des plus grand but de votre vie ?!

– Si, vous avez raison, Professeur ! Je me suis laissé emporter ! C’est mon rêve de toujours et je suis près à tout pour qu’il se réalise ! Je m’excuse, Professeur ! Vous avez raison !

– Ne vous excusez pas, mon ami ! Je vous comprends ! Moi, aussi, je suis très anxieux, mais la science avant tout !

Rianse et le Professeur sortirent de la pièce.

Les mois de grossesse passèrent. Le neuvième mois, les enfants étaient là, sur le point de naître !

– Je n’arrive pas à croire que je vais avoir des jumeaux, fit la femme du Professeur sur le chemin de la maternité ! C’est merveilleux !

– Oui, chérie ! Répondit le Professeur. Mais, surtout, quoiqu'il arrive, tu ne te tracasses pas ! Je m'occupe de tout ! Je serais toujours auprès de toi !

– Mais, si tu es là, chéri, je n'ai aucune raison de me faire du souci ! J'ai une entière confiance en toi, je t'aime !

– Moi aussi, chérie !

Chapitre IV

La naissance

Quand madame Bernde se réveilla, elle était dans la chambre de la maternité. Tout ce qu'elle se rappelait, c'était que dans la salle d'accouchement, on l'avait endormie. On ne lui avait rien dit, mais elle avait compris que l'accouchement avait eu des complications. Elle ne pensait qu'à une chose, maintenant, voir ses enfants, savoir s'ils allaient bien. Tout d'un coup, la porte de sa chambre s'ouvrit. C'était son mari.

- Je me doutais que tu étais réveillée, chérie !
- Que s'est-il passé ? Pourquoi m'a t-on endormie ? Que sont devenus les bébés ?!
- Restes calme ! Tout va bien ! Les bébés sont en pleine forme, ils sont dans la couveuse. Tu vas bientôt les voir. Mais, en attendant, repose-toi ! Tu en as besoin, je reviendrais cet après-midi ! D'accord ?!
- Non, attends ! C'est vrai qu'ils vont bien ?!

– T'ai-je déjà mentis, ma chérie ?

– Non, bien sûr ! Mais, ne puis-je pas les voir maintenant ?

– Il faut que tu te reposes, absolument ! Après, je te promets que nous irons les voir. Allez, dors chérie, à tout à l'heure !

– D'accord, je me repose ! A tout à l'heure !

Et elle se rendormit. L'après-midi, le Professeur vint la chercher et l'emmena aux couveuses dans un fauteuil roulant pour qu'elle ne se fatigue pas. Arrivée devant les couveuses, elle regarda avec fierté ses bébés. Ils étaient tous les deux identiques. Rien ne permettait de les dissocier, même pas un petit détail. Elle était si heureuse qu'elle se dit que cela devait être parce qu'il s'agissait de nourrissons et que quand ils grandiraient, elle les différencierait. En attendant, elle leur donna un prénom.

– Celui qui est vers moi, ce sera Michel et l'autre, s'appellera Robert. Tu aimes chéri ?

– Je n'aurais pas donné d'autres noms !

Et le lendemain, tous les quatre rentrèrent chez eux.